



Membres excusés : Mmes et MM., D. ALBERTUS, Y. ALBERTUS, A. CHOMARD-LEXA, M. COURTADE, J. – M. COURTOIS, P. CRUSSARD-DRUET, M. DASSET-JANSEN, T. FEUGA, C. GAULTIER-PEUPION, P. HOCH, Mme LEONIDES-LESAGE, J.-L. NOIRÉ, G. ROLLET, G. SCHUTZ.

\_o\_o\_o\_o\_

Activités futures :

Invitation du CROC au campus de Bridoux

- le mardi 15 novembre 2011 à 20h30, conférence "**Connaître et protéger les chauves-souris de Lorraine**" animée par Christophe Borel de la CPEPESC (Commission de Protection des Eaux, du Patrimoine, de l'Environnement, du Sous-sol et des Chiroptères).

#### Compte-rendu de la séance du Jeudi 15 septembre 2011

Nous sommes nombreux ce soir pour cette séance de rentrée, et beaucoup d'objets ont été amenés par les membres.

Le président nous présente d'abord quelques petites annonces et nouvelles :

-il y aura une sortie à Rémyilly le samedi 15 octobre après-midi, pour aller voir les « fous » ou « faux » (hêtres tortillards).

-deux conférences futures sont annoncées : l'une sur la sénescence avec l'exemple les Cincles par Gilbert Marzolin et l'autre sur les tigres par Michel Ribette.

\_o\_o\_o\_

Comme à chaque rentrée, la soirée sera animée par les membres qui ont apporté objets et diapositives. C'est Christian Pautrot qui débute la séance, en présentant diverses photographies. Et tout d'abord de la sortie annuelle de la société qui eut lieu le 26 juin dans les Hautes Vosges, guidée par Hervé Brulé. Un compte-rendu détaillé sera donné ultérieurement. Puis Christian présente le travail qu'il effectue actuellement dans le but de retrouver tous les types de roches utilisées dans les constructions de la ville de Metz. Ce travail débute dans les archives, souvent en allemand, afin de repérer les mentions de carrières, les autorisations d'exploiter, etc. Puis il va visiter les stations (Alsace, Lorraine, Pays de Bade, Rheinland-Pfalz) et échantillonne les roches. Lors du travail d'archives, Christian en profite pour récolter toutes les mentions concernant la SHNM pendant l'annexion. J.-C. Chrétien lui demande l'origine des granites que l'on voit sur les forts de Metz, des granites à très gros feldspaths. Christian n'a pas localisé leur provenance, mais suggère que cela pourrait provenir d'une carrière de granite des crêtes située près de Metzeral en Alsace, hypothèse qu'il étudiera prochainement. A noter que certaines mentions de « granites » par les carriers correspondent en fait à des gneiss : pour vendre leur produit, les carriers utilisent l'appellation la plus prestigieuse.

Hervé Brulé présente les photos et objets qu'il a apportés : tout d'abord, des photos d'un arbre planté dans les rues de Barcelone, dont il fait aussi circuler les fruits : il s'agit de follicules pédicellés et disposés en roue au bout d'un pédoncule, fendus longitudinalement du côté supérieur, l'intérieur montrant des graines disposées sur 2-3 rangs, oranges, sphériques et poilues. Il s'agit de l'arbre-bouteille, *Brachychiton populneus*, originaire d'Australie. C'est un représentant de la famille des Sterculiaceae, qui ont souvent des fruits similaires. D'autres photos de fruits de cette famille ou des Bombacaceae voisines (familles actuellement toutes regroupées dans les Malvaceae) sont montrées. Hervé présente ensuite des roches rapportées du massif du Rossberg (dépt 68, près de Thann) et collectées au cours de la sortie botanique Floraine-SBA du 03 juillet dernier : une brèche, une lave à bulle et deux petits fragments d'ignimbrite. L'ensemble du secteur contient des traces d'un volcanisme datant d'environ 337 M.A. (labradorite, porphyre vert antique de Bourbach-le-Haut, pillow-lavas, etc.) et pourrait constituer un objectif pour une prochaine sortie de la SHNM. Jean-Yvon Picard indique que le terme d'ignimbrite a quelque peu changé de sens depuis ses origines. Pour avoir une définition récente des termes géologiques, il conseille le Dictionnaire de Géologie de A. Foucault & J.F. Raoult (1980, Masson, Paris). Enfin, Hervé a amené trois pots contenant des plantes qu'il cultive en appartement et qui possèdent des fleurs étonnantes : *Stapelia grandiflora* (succulente à fleurs étoilées, pourpres, poilues et qui attirent les mouches), *Huernia zebra* (succulente à corolles convexes et lustrées) et *Ceropegia sandersonii* (plante grimpante volubile, à tige peu ramifiée, à feuilles succulentes et à fleurs en lampions). Ces trois espèces appartiennent à la famille des Asclépiadaceae (actuellement reconnue comme sous-famille des Apocynaceae) qui contient 3400 espèces dont une bonne partie de succulentes. La plupart de ces « stapéliées » sont originaires de l'ensemble Afrique-Arabie et Hervé, qui est très intéressé par ces plantes, a apporté un livre qui leur est consacré [NDLR : voir aussi le site : <http://www.asclepiad-international.org/>].

Bernard Feuga présente des silex collectés au bord de la Loire près de Blois. Certains sont manifestement façonnés par l'homme (présence d'un bulbe de percussion, de retouches marginales, d'une forme en lame) tandis que pour d'autres, il est plus difficile de trancher, d'autant que les pierres ont été émoussées à

force d'être roulées au fond du fleuve. Il montre ensuite des fragments de pillow-lavas (coulées de lave sous-marines) venant de Plestin-les-Grèves (Côtes d'Armor) datant du Briovérien (700 M.A., antérieur au Cambrien).

D'autres membres ont amené des roches diverses, notamment un pavé de Russ (Bas Rhin) de couleur vert foncé, qui correspond à une diabase issue d'un volcan du primaire (une diabase est une lave basique dont la structure, microgrenue, montre qu'elle n'a pas pu monter à la surface).

Christian reprend la parole pour discuter encore de cailloux : il a ramené d'une carrière à Tincry, dans le Bajocien, un polypier : *Isastrea bernardi*. L'animal aurait la forme d'un champignon de 20cm de diamètre mais ici, le pied est absent et il ne reste que le chapeau, plan, dont la face supérieure est creusée de nombreuses petites alvéoles. Celles-ci correspondent aux cloisons qui séparaient les polypes ; c'est tout ce qu'il reste, et la révélation de ces structures a été possible grâce à la dissolution ménagée exercée par les acides humiques et autres au cours des siècles. Si l'on utilisait un acide fort, tout serait dissous en peu de temps. Le président présente encore une dolomie marbrée du Keuper, du bois fossile carbonifère-permien trouvé dans la sablière d'Ay-sur-Moselle. Le bois lui-même pourrait provenir du Val d'Ajol.

Nicolas Pax prend la parole pour présenter la grande punaise qu'il a capturé tout à l'heure alors qu'elle marchait sur le sol de notre bibliothèque. Sans doute entrée par la fenêtre ouverte, il s'agit de *Leptoglossus occidentalis*, un hétéroptère nord-américain qui a commencé à coloniser la France il y a une dizaine d'années. Elle vit sur les cônes de pins et se reconnaît à ses tibias foliacés.

Jean-Yvon Picard nous présente un morceau d'un champignon très rare, une girofle bleu-violacée à l'extérieur, *Gomphus clavatus*. Bien que ce soit un champignon montagnard, il a été récolté dans la plaine de Blamont, près de Verdinal et Domèvre-sur-Vezouze, dans une clairière où prolifèrent des laiches. C'est un excellent comestible et la station est bien connue des habitants du coin.

Nicolas Pax reprend la parole et présente des photographies et un bocal contenant un animal étrange : c'est un bryzoaire provenant de Bains-les-Bains. L'objet sphérique a un aspect gélatineux et une surface verte. Les animaux, formés d'un tube digestif et d'une bouche à tentacules (le lophophore), accompagnés de statoblastes (kystes), sont situés à la surface. L'intérieur de la masse, hyalin, englobe éventuellement la végétation sous-jacente. La masse se développe avec la chaleur, peut atteindre jusqu'à un mètre cube, et se désagrège à l'approche de l'hiver. Il s'agit de *Pectinatella magnifica*, une espèce originaire d'Amérique du Nord, introduite en Allemagne au XIXe siècle et vue pour la première fois dans le territoire de Belfort dans les années 1990 ; elle se développe dans les eaux stagnantes des étangs à fond plat. Il existe aussi des espèces indigènes de bryzoaires. [NDLR : le terme de bryzoaires, dans son sens traditionnel, correspond à un taxon polyphylétique qui est aujourd'hui découpé en deux phylums : les Ectoproctes, ou bryzoaires *sensu stricto*, avec 5000 espèces marines et 50 d'eau douce, dont celle discutée ici ; et les Entoproctes, ou Kamptozoaires, avec 150 espèces marines et 1 d'eau douce]. Suivent des photographies du seul caméléon européen, *Chamaeleo chamaeleon*, prises dans l'Algarve, près de Faro (Portugal). Cet animal est bien sûr protégé partout où il existe en Europe, à savoir également en Andalousie, en Sicile et à Chypre. Il est menacé par le tourisme.

Bernard Feuga nous présente des diapositives diverses, certaines présentant des animaux ou structures énigmatiques que les membres présents ne parviennent pas à identifier. Heureusement, il y a aussi des choses connues : des larves, exuvies et adultes de *Melasma vigintipunctata*, une chrysomèle trouvée au Grand Saulcy à Longeville-lès-Metz ; des jeunes ganodermes luisants, champignon coriace vénéré au Japon ; plusieurs champignons ; une belle tipule noire et rouge (*Ctenophora*) ; une raphidie, insecte à la forme très reconnaissable avec sa tête plate séparée du corps par un long cou trouvée à Gondreville ; du sable riche en foraminifères provenant des îles d'Aran (Irlande).

Puis il présente des paysages de montagnes calcaires en Irlande, les Burren, dans le comté de Clare, datant du carbonifère inférieur (Dinantien). Les roches sont très riches en fossiles, on y voit des phénomènes de lapiaz, mais biologiquement, c'est assez pauvre. On y trouve aussi des gros blocs épars de granite, qui viennent des monts du Connemara. Pour expliquer cette incongruité, on peut écarter un processus glaciaire (pas de traces au sol de stries, etc.) ; l'hypothèse la plus vraisemblable fait intervenir les vagues géantes de plus de vingt mètres de haut, comme il s'en produit une par siècle.

Bernard présente des photos des récentes trouvailles faites à Marsal : cet été, les archéologues du Musée des Antiquités Nationales ont trouvé un plancher, et surtout un four avec les boudins d'argile en place dedans. Bernard poursuit avec des photos d'insectes, dont un *Carabus monilis* photographié en Irlande (non revu en France depuis 30 ans, à rechercher) et une réduve de la sous-famille des Emesinae, trouvée dans sa maison : cette punaise très mince a de longues pattes fines et une paire de pattes ravisseuses ; elle se nourrit de moustiques et autres petits diptères et vit effectivement près des habitations humaines.

Nicolas Pax présente ensuite plusieurs curiosités dans des bocaux : les cuticules calcaires d'un ver colonial lacustre originaire d'Australie qui s'est naturalisé dans les étangs côtiers salins de l'Hérault ; des coques en terre et fibres, vides, formées par les larves de cétoïne Goliath d'Afrique tropicale et ayant servi à abriter leur nymphose ; un crâne de rapace ; un champignon parasite, récolté à Ténérife (Canaries), qui présente, à l'état sec, un parfum épicé rappelant celui du bois de thuya ou des baies de genièvre : il s'agit d'*Exobasidium lauri*, un ustilaginomycète qui parasite les troncs de *Laurus azorica* dans la forêt du Teide. Tous ces objets et espèces intrigants mériteraient chacun un développement conséquent, mais l'abondance de la matière apportée par les membres impose de passer très vite à la suite, ce qui est un peu dommage.

Gilbert Gisclard entreprend de démontrer, à l'aide de diapositives prises quand il était jeune homme et d'autres prises plus récemment, que l'érosion et les changements de paysage qu'elle entraîne sont des phénomènes dont on peut être témoin de son vivant. On voit des images du lieu-dit Cul du cerf (Haute-Marne) ;

des Demoiselles coiffées du barrage de Serre-Ponçon ; d'une plage de Normandie avec un blockhaus qui était en haut de la falaise, puis qui s'est effondré sur la plage ; des roches qui ont été striées par des glaciers (il faut pour cela que la roche soit à grains fins comme le grès) et qui attestent la présence d'un ancien glacier ; le fameux « glacier noir » dans le massif du Pelvoux qui recule moins que le glacier blanc parce qu'il est recouvert d'une grande quantité de roches détachés par la gélifraction ; le « Colorado de Rustrel » avec ses horizons de différentes couleurs, notamment sa cuirasse latéritique (crétacé inférieur), l'érosion ici étant liée à l'exploitation de l'ocre ; le « désert de Platé », en face de la vallée de Chamonix, zone karstique ; le Col de l'Izoard avec la « Casse déserte », un site qu'il a visité il y a longtemps et récemment. A partir de ce cas, Gilbert superpose les deux photos prises à 40 ans de distance grâce à un logiciel appelé GIMP, qui permet de passer insensiblement d'une photo à l'autre : on voit nettement disparaître un pic rocheux qui, d'une cheminée élancée devient un énorme tas de gravas. Nicolas Pax nous indique que cet endroit est un haut lieu de la botanique française, avec des plantes uniques dans les Alpes, notamment des psammophiles comme *Teesdalia*.

C'est Nicolas qui termine cette soirée en montrant une planche d'herbier d'une algue récoltée dans les gouilles à sphaigne de la réserve de Tanet-Gazon du Faing, dénommée *Batrachospermum gelatinosum*. Il s'agit d'une « algue rouge » de couleur verte, formant une masse gélatineuse qui coule entre les doigts, difficile à fixer sur une feuille de papier, et magnifique au microscope.

Les membres discutent encore un peu, certains prenant quelques boutures des stapéliées d'Hervé, mais il est temps de quitter les lieux car il est déjà vingt-trois heures.

### Compte-rendu de la sortie annuelle de la SHNM le Dimanche 26 juin 2011 par Hervé BRULÉ

Cette année, notre sortie, à dominante botanique, eut lieu dans les Hautes Vosges et fut pilotée par Hervé Brulé. Nous nous sommes retrouvés à 9h30 à la sortie de Xonrupt-Longemer au carrefour entre la route montant vers le Col de la Schlucht et celle allant vers Retournermer. Environ 25 personnes étaient présentes, la plupart membres de la SHNM, mais aussi quelques personnes venues par l'intermédiaire de l'APBG et quelques membres du Cercle de Botanique Pharmaceutique.

Après nous être regroupés dans les voitures, nous avons pris la route vers Retournermer. Notre première station fut la tourbière de Lispach. Hervé Brulé commença par expliquer l'origine de l'accumulation de la tourbe dans les tourbières acides et présenta le site, constitué de deux parties : une tourbière bombée d'une part et une zone de tourbière flottante d'autre part, appelée « le tremblant ». Nous ne sommes pas allés sur cette dernière, qui est intégralement protégée et contient des espèces fragiles qui ne supporteraient pas le piétinement, sans compter que cela présenterait des risques. Parmi les espèces observées, notons la petite plante carnivore *Drosera rotundifolia*. Si nous avions exploré « le tremblant », nous aurions sans doute pu observer *D. longifolia*. Toujours sur la partie bombée, *Andromeda polifolia*, une Ericaceae protégée au niveau national, est adaptée à la sécheresse comme en témoignent ses feuilles enroulées sur les bords et ayant des stomates à la face inférieure seulement. Elle est parfois parasitée par un champignon, *Exobasidium vacciniae*, qui fait que les feuilles deviennent rouge vineux et exsudent un nectar contenant les spores, ce qui attire les insectes. Les touffes typiques de *Scirpus cespitosus* émaillent la partie bombée. Revenant vers les voitures en longeant le bord de l'eau, nous avons eu l'occasion de voir le comaret (*Comarum palustre*) ainsi que le trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), deux espèces qui assurent le développement horizontal de la tourbière.

Nous sommes montés ensuite vers le col de la Schlucht et nous avons pris la route des crêtes vers le Nord pour arriver à la réserve de Tanet-Gazon du Faing. Près de notre parking, le tronc d'un arbre portait le très rare lichen *Lobaria pulmonaria*. Puis, sur le site lui-même, nous avons observé *Empetrum nigrum*, *Eriophorum vaginatum* et *E. angustifolium* près d'un « front de taille » dans la tourbe, qui témoigne d'une exploitation passée. Plus loin, nous avons pu observer, dans des trous d'eau, la monocotylédone *Scheuchzeria palustris*, unique espèce de sa famille et protégée au niveau national. Hervé nous présenta des branches sèches de *Diphasiastrum x issleri*, un lycopode qui pousse dans une station non loin d'ici et qu'il avait exploré la veille. Les *Diphasiastrum* ont des feuilles en forme d'écailles appliquées sur les rameaux, ce qui les distingue des autres genres de lycopodes lorrains. En revenant vers le col de la Schlucht, on s'arrêta à une autre place de parking pour observer le lycopode en massue, *Lycopodium clavatum*.

Le groupe de voitures est reparti vers le Sud et, après avoir passé le Hohneck, nous avons garé nos véhicules à la ferme de Firstmiss. Empruntant les chaumes secondaires en direction du cirque du Rainkopf, nous nous sommes installés sous les hêtres sommitaux pour un repas tiré du sac. Peu après, la visite du cirque nous permit d'observer une flore mosaïque avec des plantes d'assez grande taille (plantes de mégaphorbiaie) mêlées à des espèces plus petites, typiques des suintements, certaines espèces étant des reliques glaciaires. On a pu observer en particulier *Trollius europaeus*, *Allium victorialis*, *Parnassia palustris* et les hampes florales en préparation d'*Aconitum napellus*.

Enfin, nous sommes repartis vers le Nord pour atteindre notre quatrième et dernière station de cette sortie, le jardin d'altitude du Haut Chitelet. Cette dépendance du jardin botanique de Villers-lès-Nancy cultive la flore montagnarde et alpine de toutes les montagnes du monde. Ici, le botaniste se régale les yeux devant les gros capitules de la Leuzée rhapsodique ou les fleurs bleu - ciel du pavot de l'Himalaya, pour n'en citer que deux. Les participants s'égayèrent dans le jardin, puis, à partir de 17h30, commencèrent à se diriger vers la sortie par petits groupes et à se dire au revoir en se souhaitant de bonnes vacances.